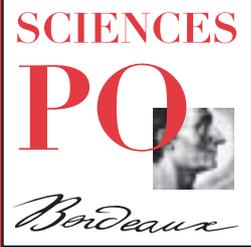


Extension [S]

Recherche Pluridisciplinarité
Méthodologie
Internationalisation

septembre 2003 - N° 5



EDITORIAL



Robert Lafore

Mise en route

S'il est, aujourd'hui, une expression suremployée dans le vocabulaire politico-institutionnel, aussi bien dans le domaine social que diplomatique, dans la gestion des organisations publiques et (pourquoi pas ?) dans le règlement des différends privés, c'est celle de « feuille de route »... Pour ce qui concerne Sciences Po Bordeaux, nous n'avons pas l'intention de sacrifier au vocabulaire « branché »... Nos choix stratégiques ont été mûrement réfléchis, depuis plus de cinq ans et nous nous efforçons de respecter les différentes étapes de la mutation que nous avons collectivement et unanimement décidé d'engager. C'est la raison pour laquelle, plutôt que d'évoquer une hypothétique « feuille de route », nous en sommes plutôt au démarrage concret de la réforme.

Les 94 lauréats de l'examen d'entrée réservé aux bacheliers 2003 et qui intègrent Sciences Po Bordeaux à la fin du mois de septembre 2003 sont les tout premiers étudiants qui vont suivre cinq années d'études dans nos murs pour obtenir un diplôme correspondant, de plein droit, au schéma européen que l'on nomme communément les « quatre axes de Bologne » et qui correspond au mécanisme du « 3 - 5 - 8 » ou, si l'on préfère, « L - M - D » (Licence - Master - Doctorat). Sciences Po Bordeaux est le premier établissement, dans la famille des Instituts d'Etudes Politiques français, à avoir pris résolument cette orientation en adoptant

Suite en page 2 >>>

DOSSIER

Un concours d'entrée à visage découvert

Le dossier d'Extension[S] est consacré aux concours d'entrée à Sciences Po Bordeaux, avec la mise en avant des épreuves d'admission en première année du Premier cycle. Un sujet éclairé par l'analyse du directeur de l'Institut, les réactions d'étudiants et le bilan chiffré de studieux travaux d'été.

Les épreuves d'admission à Sciences Po Bordeaux pour la rentrée 2003/2004 ont été un succès. Toutes années confondues, ces concours d'entrée ont suscité plus de 4 050 dossiers de candidatures et drainés près de 3 175 candidats et permis de sélectionner 316 nouveaux étudiants. Comme nous l'explique Robert Lafore (lire interview page 4), ces chiffres sont en constante progression, avec une montée en puissance très significative des places offertes aux élèves recrutés à Bac 0. Un examen d'entrée en première année du Premier cycle qui s'est déroulé le 10 juillet 2003. L'Institut a reçu pour ce seul concours 1 206 dossiers de candidature, ce qui constitue une belle performance pour une première. Ce concours spécifique aux élèves Bac 0 était en effet le premier du genre à Sciences Po. L'an dernier, les néo-bacheliers étaient regroupés avec les Bac +1. Après sélection, 987 candidats ont été admis à passer cette nouvelle épreuve, sachant que 94 places seulement étaient offertes. Les élèves ont tout d'abord planché sur un sujet d'actualité de 3h consacré à l'Europe.



Inscriptions et résultats sur Internet

A partir d'articles de presse parus dans "Le Monde", "le Nouvel Observateur", "Libération" et le "Monde Diplomatique", les candidats devaient tirer les leçons de l'évolution de l'Union Européenne sous la forme d'un devoir organisé et rédigé. L'épreuve d'histoire-géographie d'1h30 consistait à traiter librement un sujet parmi les deux proposés dans cha-

cune des matières. En histoire, le choix se portait soit sur François Mitterrand de 1958 à 1995, soit sur l'URSS dans les relations internationales de 1962 à 1991. Pour l'épreuve de géographie, les jeunes bacheliers devaient répondre à la question « en quoi la grande ville d'Afrique exprime-t-elle les déséquilibres économiques » □ □ □ Suite en page 4 >>>

Sommaire

Un concours d'entrée à visage découvert

Pages 1 / 4 / 5

Interview de Robert Lafore

Page 4

Le langage universel de Sciences Po Bordeaux

Page 3

Ostentation et modestie chez les acteurs politiques

Pages 6 / 7

To be or not to be Euro ?

Page 8

Enquête sur les ménages

Page 9

Vingtième édition

Pages 10 / 11

et aussi...

CHRONIQUE : Vincent HOFFMANN-MARTINOT

Page 2

TRAJECTOIRE : Marc Loiseau plane sur l'air du temps

Page 12

EDITORIAL
SUITE...

exactement et totalement le nouveau standard européen : un premier cycle de trois ans et un deuxième cycle très professionnalisé de deux ans pour assurer un débouché direct sur le monde du travail.

Trois examens ont été organisés de mai à juillet pour la rentrée 2003. L'entrée en Première année, réservée aux bacheliers de l'année ; l'accès en Deuxième année, dès lors que le candidat justifiait d'une inscription dans une première année d'enseignement supérieur, publique ou privée et l'entrée en Quatrième année (Première année du Deuxième cycle mastérisé) au niveau Bac + 3. Cette diversification des voies d'accès a entraîné un formidable « appel d'air » des candidatures. Alors que nous expérimentions l'inscription aux examens d'entrée "en ligne", nous avons enregistré un total de 4.051 candidatures à toutes les « portes d'entrée » correspondant à une croissance en valeur absolue de plus de 1.000 unités par rapport à l'année 2002-2003.

La deuxième grande leçon que l'on peut tirer d'un premier regard posé sur la mise en route de notre réforme concerne les lauréats des épreuves d'entrée en Première année. Sciences Po Bordeaux affirme, au vu des résultats publiés le 24 juillet dernier, sa vocation régionale et sa place dans l'architecture universitaire du « grand sud-ouest ». Cette dimension nous apparaît essentielle et mérite d'être entendue par l'ensemble de nos partenaires institutionnels régionaux. L'outil de formation et le pôle de recherche qui structurent notre établissement font aussi que celui-ci assume pleinement sa mission scientifique, non seulement dans le contexte de la mondialisation (on le voit en lisant un certain nombre d'articles de ce numéro) mais aussi dans une dimension localisée et régionalisée qui nous semble correspondre naturellement à notre vocation originale et originelle. ■

Robert LAFORE

La science politique n' échappe pas à la mondialisation

A l'image des autres sciences sociales, la science politique française s'est fortement européanisée depuis une dizaine d'années. En témoignent aussi bien les nouvelles filières intégrées de formation - à Bordeaux avec les Universités de Stuttgart, Turin, Cardiff et Grenade - que le développement de structures européennes de recherche telles que le LEA (Laboratoire Européen Associé) dont le CNRS soutient actuellement la formation entre le CERVL et l'Institut de Sciences Sociales de Stuttgart.

L'ouverture à l'Europe, que Sciences Po Bordeaux a su anticiper et accompagner en mettant en place des parcours innovateurs et pionniers, constitue sans aucun doute le principal levier de modernisation de nos institutions universitaires et de recherche. Mais au-delà de l'Europe se profile un mouvement encore plus global, plus complexe et moins facilement prévisible, celui de la mondialisation de la science politique, de ses cursus de formation et de ses pratiques de recherche.

Le dernier congrès mondial de science politique qui s'est tenu à Durban du 29 juin au 4 juillet 2003 nous donne l'occasion de revenir sur quelques points saillants du processus actuel d'internationalisation de la science politique.

Pour la première fois depuis sa fondation en 1949, l'Association Internationale de Science Politique organisait son congrès en Afrique. Au-delà du succès incontestable de cette manifestation auquel ont notamment contribué le Secrétaire Général de l'AISP, notre ami québécois Guy Lachapelle, et le dynamique Président de l'Association Africaine de Science Politique, Luc Sindjoun, il s'agit bien là d'un symbole marquant de la diffusion géographique d'une science politique qui fut longtemps quasi-exclusivement concentrée en Europe et en Amérique du Nord.

Quand elle s'en donne les moyens, la France peut tirer un profit considérable de ce métissage si déterminant pour le développement des connaissances en sciences sociales. A ce titre, on ne peut que rendre hommage à l'action volontariste et



incitative de l'Association Française de Science Politique, épaulée par la Fondation Nationale des Sciences Politiques, qui ont activement soutenu la présence à Durban de politologues de l'hexagone et notamment d'une forte délégation de Sciences Po Bordeaux, du CEAN et du CERVL.

La décision de participer à un congrès mondial de science politique s'inscrit effectivement aujourd'hui plus dans une démarche collective, stratégique et systématique menée moins à l'échelle individuelle qu'à l'initiative d'institutions.

Le CEAN se devait d'être présent à Durban non seulement parce qu'il entretient de longue date des échanges intenses avec la communauté scientifique africaine et plus particulièrement sud-africaine, mais aussi parce qu'il peut ainsi détecter de nouvelles opportunités de coopération, mobiliser sur place de « jeunes pousses » originaires ou non du continent africain, et activer des réseaux permettant de stimuler des programmes innovateurs. Depuis la fin de l'apartheid, les Universités sud-africaines ont révélé à cet égard un formidable potentiel de ressources en sciences sociales. Dans le domaine de l'action publique et du territoire, le CERVL ne pouvait également manquer une telle occasion de continuer à tisser sa toile de recherche internationale, notamment à travers

les deux importants comités de recherche spécialisés de l'IPSA sur les élites politiques et le gouvernement local comparé dont il assure désormais la direction.

A l'échelle de Sciences Po Bordeaux et de ses équipes mixtes du CNRS, cette « diplomatie scientifique » n'entraîne pas seulement des effets en termes de visibilité, aussi essentielle soit-elle. Elle s'accompagne d'une fonction de veille des transformations internes en cours de la discipline - renforcement de spécialisations comme les relations internationales, émergence de nouveaux pôles géographiques (Afrique, PECO, Russie, Japon, Chine) - afin d'envisager notamment des actions de « discrimination positive » en direction des régions du monde rencontrant le plus de difficultés économiques. Elle nécessite également une orientation prospective, proactive et offensive, consistant à stimuler de nouveaux programmes de recherche internationaux et à attirer de l'étranger de jeunes chercheurs de qualité en exploitant les moyens substantiels que consacre notre Institut à cette politique cruciale d'invitations, en partenariat avec le CNRS et le réseau des Maisons des Sciences de l'Homme. ■

Vincent HOFFMANN-MARTINOT
Directeur de recherche CERVL-CNRS

Le langage universel de Sciences Po Bordeaux

Sciences Po Bordeaux accueille chaque année de nombreux étudiants étrangers, dans le cadre du programme européen Socrates/Erasmus notamment. L'Institut assure la scolarité des élèves d'un autre monde mais s'évertue aussi à faciliter leur intégration.

Une ambiance cosmopolite régnait à Sciences Po Bordeaux le 15 septembre dernier. Autour d'un sacrosaint petit-déjeuner français, les nouveaux étudiants étrangers de l'Institut écoutaient dans la langue de Molière les messages de bienvenue de

pisch ! On louera donc la capacité des équipes de Sciences Po Bordeaux à préparer, organiser et gérer la scolarité des étudiants étrangers. On mettra également en exergue leur souplesse et leur disponibilité à encadrer, parfois même à materner, des

suivre un enseignement sanctionné, comme tout un chacun, par des notes. Dans la cohorte des étudiants étrangers, il faut distinguer les élèves Socrates/Erasmus des candidats indépendants. Les premiers sont sélectionnés par les universités étrangères, les seconds doivent adresser une lettre de motivation, un CV et une photocopie de leurs diplômes. Tous doivent maîtriser suffisamment notre langue pour suivre les cours, sachant qu'un stage intensif de français à la rentrée plus des cours tout au long de l'année sont proposés gratuitement. Ceci fait, les élèves étrangers Erasmus intègrent un semestre ou une année de scolarité, à charge pour eux d'obtenir les résultats qui leur permettront d'acquiescer les 60 crédits nécessaires à la validation dans leur université d'origine de leur cursus en France. Les étudiants étrangers contribuent à l'animation des cours, partagés avec leurs homologues français. Leur fraîcheur, leur dynamisme et leur regard sur les choses ont un effet salvateur. Leur force de



Hélène Pinaud

caractère force aussi l'admiration. Il arrive ainsi parfois que l'itinéraire d'un enfant gâté de France croise celui d'un étranger issu d'un pays démuné. Les échanges sont salutaires. Et Hélène Pinaud de relater dans la même veine le « rayon de soleil » apporté par une étudiante Erasmus handicapée motrice. Cette dernière, malgré un parcours semé d'embûches au propre comme au figuré, a « éclairé » l'Institut par son charisme. Preuve que la motivation demeure la clé indispensable à l'intégration réussie d'un étudiant étranger... ■



Jean-Louis Balans et les étudiants étrangers

Robert Lafore, Directeur de l'Institut, et de Jean-Louis Balans, chargé de mission aux scolarités internationales. Dans l'ombre, son assistante Hélène Pinaud vaquait déjà aux impondérables d'une scolarité à nulle autre pareille. Car l'accueil de plus de 130 étudiants, originaires de 25 pays différents, est tout sauf une sinécure. Pourtant, un air joyeux et léger prédominait lors de cette journée d'information, destinée à faciliter l'intégration d'une promotion bigarrée. Celle-ci, encore plus importante que celle de l'an dernier, donne la pleine mesure de l'ouverture sur le monde de Sciences Po Bordeaux et de sa volonté de multiplier les échanges internationaux (lire encadré bilan chiffré). Mais plus encore que la quantité, c'est la qualité intrinsèque de ces élèves originaires de tous les continents qui cimentent un groupe que tout divise : la culture, la langue, l'origine sociale, le cycle d'études et les motivations personnelles. Comment un étudiant étranger se fraie-t-il un chemin jusqu'à Sciences Po Bordeaux ? Pour le profane, le montage administratif est assez complexe. Souvenez-vous de l'inénarrable explication du dispositif Erasmus dans le film « *L'Auberge Espagnole* » de Cédric Kla-

élèves plongés dans une vie nouvelle, palpante mais aussi angoissante. « *Nous jouons parfois le rôle d'assistante sociale ou de psychologue* » confesse Hélène Pinaud. Sciences Po Bordeaux consacre du reste une semaine complète à l'adaptation et à l'installation des nouveaux venus, avant que les cours proprement dits ne commencent. Le guide de l'étudiant étranger (disponible sur le site sciencespobordeaux.fr) recense par ailleurs les nombreux dispositifs d'aides aux étudiants étrangers, des démarches usuelles aux aides personnalisées : demande d'un logement, ouverture d'un compte bancaire, etc. L'association Erasmix, créée en septembre 2002, vise de son côté à intégrer les étudiants internationaux à la vie de l'IEP à travers différents événements : visite guidée de Bordeaux et la région, rencontre inter-étudiants, etc.

Une sélection rigoureuse

Si la qualité de vie extra-scolaire des étudiants étrangers concourt grandement à leur épanouissement personnel, ces derniers sont avant tout à Sciences Po Bordeaux pour acquiescer des connaissances nouvelles et

Le bilan de participation des étudiants étrangers

En 2002/2003, Sciences Po Bordeaux a accueilli 96 étudiants étrangers dont 81 dans le cadre de programmes d'échanges (Erasmus, Conventions diverses, etc.) et 15 dans le cadre de candidatures individuelles. 28 d'entre eux ont suivi le Certificat d'Etudes Politiques à titre étranger (CEP), dont 15 étudiants indépendants et 13 étudiants venant dans le cadre du programme Socrates/Erasmus. Tous ont obtenu leur diplôme à la session de juin, sauf un étudiant qui a abandonné et un élève admis à la session de rattrapage. Parmi les cours les plus demandés par ces élèves, les enseignements « Organisation et Vie Internationales », « Histoire des Relations Internationales » et « Histoire Politique Française » en première année, « L'Amérique aujourd'hui » en 2^e année et les « Relations Internationales et le Droit de l'Union Européenne » en 3^e année sont les plus suivis. Pour l'année 2003/2004, 135 étudiants

ont été enregistrés, dont 112 dans le cadre de programmes d'échanges (essentiellement Erasmus) et plus d'une trentaine par le truchement des candidatures individuelles.

Des étudiants de tous les continents

1 étudiant sur 4 du programme Socrates/Erasmus est allemand. Les Italiens, les Polonais, les Suisses, les Espagnols et les Britanniques sont ensuite les plus nombreux. Les étudiants étrangers sont en majorité des filles, moins frileuses peut-être à l'idée de quitter copains et parents, ou tout simplement plus curieuses et entreprenantes. Notez enfin que Sciences Po Bordeaux accueille également des professeurs étrangers. Ils seront 8 cette année pour une durée d'un mois. Jamais Sciences Po Bordeaux n'aura autant mérité son statut d'école ouverte vers l'international. ■

suite de la page 1



et sociaux du continent ? » ou s'attaquer « au Japon et à l'Asie-Pacifique ». L'épreuve de langues d'1h30 se résumait enfin à un travail de compréhension globale et détaillée d'un texte, et à un exercice de version et d'essai. Les postulants au concours d'entrée avaient le choix de la langue : Anglais, Allemand,

Espagnol, Italien ou Russe. Chaque épreuve s'est vu attribuer un certain nombre de points et le classement a été établi sur la base des meilleures moyennes générales. L'élève le plus brillant, originaire de Rochefort (lire encadré), a atteint la note de 15/20. 52 des 94 lauréats venaient d'ailleurs du grand Sud-

Le bilan chiffré des concours d'entrée à Sciences Po Bordeaux

	DOSSIERS ⁽¹⁾	CANDIDATS ⁽²⁾	LAURÉATS ⁽³⁾
Bac 0 (entrée en 1 ^{re} année)	1206	987	94
Bac + 1 (entrée en 2 ^e année)	2201	1865	190
Bac + 3 (entrée en 4 ^e année)	644	321	32

⁽¹⁾: dossiers de candidatures reçus à Sciences Po Bordeaux

⁽²⁾: candidats retenus pour passer les épreuves du concours d'entrée

⁽³⁾: lauréats ayant réussi le concours d'entrée

Interview-express de Robert Lafore, Directeur

QUESTION : Quels constats tirez-vous de ces épreuves d'admission 2003 - 2004 à Sciences Po Bordeaux ?

REPONSE : Trois principaux : la croissance des candidatures, la diversification des niveaux et la rationalisation des procédures d'inscription aux épreuves. Pour ce qui est de l'augmentation des candidatures, c'est peu dire qu'elle est considérable : au-delà de 1000 dossiers déposés en plus par rapport à 2002, pour atteindre le chiffre incroyable il y a quelques années de 4.051 dossiers déposés au total des trois examens d'entrée. Deuxième constat : la diversification des niveaux. Il nous faut souligner l'énorme impact de la mise en place d'un examen d'entrée réservé aux seuls bacheliers : près d'un millier d'entre eux se sont effectivement présentés à l'examen, soit environ 300 de plus par rapport à 2002. A l'autre bout de la formation universitaire nous n'avons qu'à nous féliciter de l'arrivée de nouveaux profils universitaires candidats à l'entrée en Quatrième année. Nous y voyons l'amorce d'une ouverture de notre recrutement, évolution souhaitable mais vis-à-vis de laquelle il faut être très prudent pour ne pas mettre en place des dispositifs aux effets parfois négatifs. Troisième constat : la rationalisation des procédures. Nombreuses étaient les remarques critiques ou dubitatives qui ont suivi l'annonce de la mise en place d'une procédure d'inscription exclusivement "on line". Loin d'avoir rétréci les candidatures, ce mécanisme semble l'avoir "boosté" au contraire... Il a fallu un très gros investissement intellectuel de la part de ceux qui ont eu à concevoir et à gérer ce dispositif, je songe pré-

cisément à l'équipe du Service des Admissions dirigée par Hélène Dussourd et à Paul Rouger, informaticien à Sciences Po Bordeaux. Ils sont parvenus, avec notre prestataire, "Microclimat", à élaborer un mécanisme efficace, didactique, pratique... et même esthétiquement agréable à regarder. Bravo !

QUESTION : Votre volonté de démocratiser l'accès à Sciences Po aux Bac 0 se traduit par un nombre croissant de places offertes aux bacheliers. Que répondez-vous à ceux qui vous accusent de "tirer par le bas" Sciences Po Bordeaux ?

REPONSE : Qu'ils disent une ânerie ! Tout simplement parce que cette expression n'a aucun sens et qu'elle démontre une méconnaissance totale de notre nouvelle offre de formation. C'est sans doute qu'il nous faut communiquer encore davantage à son sujet. L'accès à Sciences Po a toujours été offert aux bacheliers de l'année. C'était ce qui expliquait l'existence d'une "Année préparatoire" jadis présente dans la scolarité de tous les IEP de France. Nous n'avons donc rien changé sur ce plan. Au fil du temps les conditions de concurrence entre les postulants ont évolué d'une manière telle que l'on a constaté un afflux massif de candidats ayant renforcé leur préparation et se présentant avec une "année de formation" après le baccalauréat. Au point que si cette dernière catégorie de candidats était à parité avec les bacheliers, elle "trustait" en revanche les places de lauréat à l'examen d'entrée en première année dans une proportion "trois quart / un quart". Etait-ce

équitable ? Pas du tout ! Désormais à chaque entrée correspond un niveau de préparation... Par définition, on est "bachelier de l'année" une seule année dans sa vie... Il ne sera donc plus possible de venir « parasiter » ce niveau d'entrée en première année... On le voit bien : plutôt que de parler de « baisse du niveau », cette modalité nouvelle a élargi notre potentiel de recrutement en direction de lycéens antérieurement impressionnés par la présence de concurrents issus de classes préparatoires et dès lors s'interdisant, par un effet d'autocensure, de concourir...

QUESTION : Vous enregistrez un nombre record d'étudiants en cette rentrée 2003 - 2004, alors que les travaux d'extension des locaux ne sont pas terminés. La qualité de l'enseignement ne risque-t-elle pas d'en pâtir ?

REPONSE : Je pourrais vous répondre qu'en matière de gêne consécutive à des travaux d'importance, les habitants de l'agglomération bordelaise sont particulièrement rodés désormais... Plus sérieusement nous allons souffrir en effet jusqu'en janvier ! Nous le savions et il nous a été impossible de faire autrement, compte tenu des délais inhérents à ce type de chantier... Je pense même que tout cela a été plutôt bien tenu au contraire. Il ne faut pas s'affoler, faire appel à l'intelligence et à l'adaptabilité pour trouver des solutions rapides et pratiques... Après tout, c'est ce que nous prétendons, entre autres qualités, apprendre à nos étudiants... Il n'est que temps de montrer que nous savons aussi agir ainsi... Nous voilà face à nos travaux... pratiques ! ■

Ouest, 37 résidant en Gironde, les autres provenant d'Aquitaine, de Midi-Pyrénées ou des Charentes. Les 42 autres étudiants admis viennent de France entière, à une expatriation près : un élève du lycée français de Munich. Près d'un candidat sur deux avait suivi un bac ES (Economie et Social), considéré par certains comme le bac ad hoc pour réussir. Or, l'analyse des résultats démontre que toutes les séries ont la même chance de réussite, les lauréats de la série scientifique S (30% des candidats) et de la série littéraire L (20 % des candidats) étant proportionnellement aussi nombreux que les premiers susnommés. ■

Une organisation conséquente

Le concours d'entrée à Sciences Po Bordeaux mobilise 50 surveillants et 50 correcteurs, sans compter l'équipe de 3 personnes du Service des Admissions, dirigé par Hélène Dusourd, qui pilote la préparation, l'organisation et la gestion de cet événement. Ce grand temps fort de la



vie de l'école commence dès le 1^{er} février avec les inscriptions qui sont uniquement réalisées par internet depuis 2003, se poursuit avec l'envoi des convocations, prend forme début juillet pour les épreuves réservées aux bacheliers de l'année, et se termine pour ces élèves fin juillet avec la proclamation des résultats. Dans l'ombre, les services de l'Institut poursuivent leur travail, avec les désistements de dernière heure et l'activation d'une liste d'attente d'une trentaine d'étudiants. Ensuite, le processus de la scolarité à Sciences Po Bordeaux se met en marche, intégrant ces nouveaux élèves dans le bataillon des anciens. Ainsi va la vie de Sciences Po Bordeaux... ■

DES BLEUS DANS LES YEUX

Extension[s] a interrogé des lauréats des épreuves d'admission en première année du premier cycle, quelques heures seulement après l'annonce officielle des résultats. Les questions ont porté sur le concours d'entrée certes, mais aussi sur leurs résultats scolaires, leur premier contact avec Sciences Po Bordeaux, leurs centres d'intérêts dans la vie et leur projet professionnel. Des commentaires à chaud en pleine période estivale...



Mathieu ROUMEGOUS, titulaire d'un Bac ES du Lycée de Rochefort (mention très bien)

"Je suis heureux et surpris d'être arrivé premier du concours. Les sujets m'ont inspiré : j'ai choisi de traiter l'Union Européenne, François Mitterrand de 1958 à 1995 et les grandes villes d'Afrique. Ces thèmes sont passionnants et j'ai apprécié de pouvoir, contrairement au bac, développer librement mes idées. J'ai toujours été un bon élève, sans forcément travailler plus que de raison. En dehors de l'école, je pratique le théâtre et le basket. Mes parents, professeur et cleric de notaire, ont participé à mon ouverture d'esprit et m'ont aidé à m'intéresser à des sujets divers et variés. J'ai connu Sciences Po Bordeaux par l'intermédiaire du salon étudiants "Passerelle". J'ai beaucoup aimé l'attitude de son représentant et les explications fournies, ce qui m'a incité à me présenter au concours d'entrée. Je n'ai pas encore d'idée sur le choix de ma future filière. J'attends de l'Institut qu'il m'informe sur le fonctionnement de nos institutions et qu'il m'apporte une solide culture politique".

Anne-Sophie GALLOT, lycée de Sainte Foy la Grande

"Je viens d'apprendre que j'étais admise et c'est une belle surprise pour moi et mon entourage, le jour de mes 17 ans. J'avais le sentiment d'avoir réalisé de bons plans, mais j'étais dans l'expectative suite aux épreuves car je n'avais aucune idée du système de notation pratiqué. Des membres de ma famille m'ont parlé de Sciences Po Bordeaux et depuis, j'y pensais intensément. J'ai la volonté de passer le concours de l'ENA ou de faire une école notariale. Ma mère est professeur d'espagnol. Je le parle couramment et j'ai la chance d'avoir de la famille éloignée de l'autre côté des Pyrénées, ce qui m'a forcément avantagé pour l'épreuve de langue. J'ai obtenu mon bac S avec un an d'avance.

C'était un défi personnel d'avoir choisi cette série scientifique. Je suis particulièrement attirée par le Latin, le Grec et l'Antiquité mais en fait, je m'intéresse à tout. A l'Institut, je souhaite approfondir mes connaissances sur la IIIe et la IV^e République. En dehors de l'école, je pratique le piano et la danse classique depuis mon enfance et j'aime beaucoup l'équitation".

Imre BEAUFORT, Bac S (mention bien)

"Mon prénom d'Europe orientale vous surprend, mais il est très courant en Hongrie. J'ai suivi une scolarité particulière puisque ce sont mes parents qui m'ont dispensé l'enseignement depuis mon enfance. J'avais un niveau légèrement plus élevé que la moyenne des gens de mon âge, et il leur a semblé que ce serait le meilleur moyen d'assurer ma scolarité. Cela a plutôt bien fonctionné. J'ai suivi des cours par correspondance jusqu'à cette année. Je suis plutôt solitaire de nature, mais je pense être capable de m'intégrer à Sciences Po Bordeaux. Le concours d'entrée était intéressant pour moi car je n'avais jamais passé d'épreuves de culture générale par le passé. J'ai deux thèmes de prédilection : la géo-politique et la physique-chimie, et plus particulièrement les énergies renouvelables. Je consacre beaucoup de temps à l'acquisition de nouvelles connaissances et j'aime particulièrement lire..."

Olivier NAVASA, Bac S, lycée de Tarbes

"Je suis très surpris de ce résultat positif. Je voulais rentrer dans un IEP, mais je ne pensais pas que ce serait aussi rapide ! Dans mon esprit, j'étais persuadé qu'une année de prépa était indispensable. J'ai trouvé les épreuves difficiles, notamment celle d'histoire-géographie. Je suppose que la notation de Sciences Po Bordeaux est plus exigeante qu'au baccalauréat. Après un Bac S, je souhaitais me réorienter. En faisant des recherches, j'ai trouvé des informations sur l'Institut. La formation généraliste et le contenu de l'enseignement m'ont attiré. Mes parents, technicien à la DDE et agent hospitalier, sont heureux pour moi. Comme loisirs, je joue au tennis de table et j'aime lire, après avoir pratiqué la flûte traversière pendant sept ans au conservatoire".

Antoine KEMPF, Bac S, lycée de Strasbourg

"Je ne pensais pas du tout avoir si bien réussi et c'est une grande satisfaction pour moi. J'ai un an d'avance car j'ai sauté le CM2. Je souhaite faire du journalisme et j'ai appris que Sciences Po Bordeaux était considéré comme une voie privilégiée pour y arriver. J'avais prévu de tenter l'entrée aux IEP de Strasbourg et Bordeaux. Votre institut à l'avantage de proposer un cycle de 5 ans et j'ai de la famille dans la région, ce qui constitue une aide précieuse pour trouver un logement et faciliter mon intégration. C'est une formation intéressante, car je m'intéresse à la politique et aux relations internationales, à la seconde guerre mondiale, au Proche-Orient et aux relations Europe-Etats-Unis. En dehors des cours, je joue du piano, j'adore le rock et le blues et je vais souvent au cinéma. Je pense être plutôt ouvert sur les autres". ■

Ostentation et modestie chez les acteurs politiques

Jean-Pascal Daloz*

L'analyse comparative des élites a effectué de remarquables avancées ces dernières décennies en science politique. Pas toujours bien connue ni appréciée en France, l'approche élitaire n'a plus grand chose à voir, il convient de le souligner, avec l'élitisme marqué d'un V. Pareto ou d'un G. Mosca à l'orée des démocratisations modernes. Il s'agit d'étudier, sans aucune connotation positive ou négative, les acteurs au sommet en recourant aux rigoureuses méthodes des sciences sociales.



Jean-Pascal Daloz

Complémentaires des approches les plus éprouvées en la matière, mes propres recherches tendent à mettre l'accent sur les élites politiques en représentation. A cet égard, j'ai élaboré une grille d'analyse prenant en considération non seulement la représentation des intérêts mais encore les représentations mentales et théâtrales. C'est dans ce cadre que j'ai été amené à me passionner pour la thématique de l'ostentation des acteurs politiques.

Les élites, les puissants, cherchent fréquemment à s'approprier ce qu'il y a de plus élevé, de plus impressionnant dans le cadre d'une quête sans fin de l'autoconsécration. De ce point de vue, prestige et appareil se révèlent des éléments nécessaires pour « tenir son rang ». Cependant, on fera remarquer d'emblée que le recours aux signes extérieurs d'éminence, de puissance, de richesse est assez variable dans le temps comme dans l'espace. M'intéresse tout particulièrement leur caractère légitimateur ou délégitimateur au gré des contextes culturels, des époques.

J'étudie donc ces phénomènes sous l'angle de l'ostentation. Étymologiquement, ce mot vient du latin « ostentatio » dérivé du verbe « ostentare » qui signifie : faire voir avec insistance. Chez les Romains, l'ostentatio renvoyait à une sorte de mise en scène visant à composer une image avantageuse de soi. L'ostentation procède toujours d'un vif contraste par rapport au lot commun et il importe de saisir comment ces pratiques sont vécues.

Sans doute pourrait-on être tenté de proposer des explications évolutionnistes. L'historien britannique P. Burke estime ainsi qu'il serait suici-

daire pour un dirigeant occidental de se comporter en « roi soleil » de nos jours et il s'avère pertinent de prendre en considération des périodes de rupture. Songeons au cas exemplaire du XVIII^e siècle français où l'on commence à signifier que les pompes nécessaires aux aristocrates pour exprimer leur transcendance ont comme corrélatif l'indigence du peuple. On peut estimer que le développement d'une égalité citoyenne, pour le moins formelle, tend à rendre inacceptable les comportements ostentatoires au sommet, surtout lorsqu'ils sont personnalisés. Les fastes anciens ne seraient plus légitimes que dilués dans un luxe étatique et n'apparaissant nullement comme l'apanage d'une classe dirigeante accapareuse. Quand les élites politiques ne sont que de simples mandataires, les dîners de

qu'on aurait tort de généraliser en supposant que les pratiques ostentatoires seraient foncièrement liées aux systèmes anciens et que l'on tendrait un peu partout vers davantage de retenue. L'ethnologie regorge d'exemples de communautés qui décourageaient toute tentative d'expression d'une quelconque supériorité. Réciproquement, il est aisé de souligner que les manifestations somptueuses sont loin d'avoir disparu dans le monde contemporain et qu'elles participent parfois à la légitimation des élites, par delà le type de régime, comme je l'ai amplement explicité s'agissant du cas nigérian⁽¹⁾.

Ce genre de question est trop souvent traité sur un mode anecdotique ou moralisateur dans une perspective de dénonciation. Même lorsqu'il est abordé selon une optique

j'entends montrer les limites des grilles de lectures universalisantes en la matière.

Ces interrogations portent à titre principal sur les élites politiques. Cependant, mes constructions théoriques s'appuient assez largement sur des travaux plus ou moins connexes d'anthropologues (par exemple sur les systèmes de biens de prestige), d'historiens (sur les manifestations symboliques de la supériorité élitaire et leur dynamique, les époques et des lieux ayant correspondu à des paroxysmes d'ostentation...) et de sociologues (de T. Veblen à P. Bourdieu en passant par G. Tarde ou G. Simmel) aux stimulantes analyses, même s'ils ont parfois excessivement prétendu déboucher sur des lois générales.

Dans la plupart des cas tirés de la littérature anthropologique ou de l'histoire occidentale antérieure à la fin du XIX^e siècle, la sphère politique n'apparaît aucunement (ou guère) autonome. L'apparition d'une élite de politiciens professionnels qui va de pair avec l'avènement de citoyens électeurs, des partis modernes, d'une structuration plus abstraite et institutionnalisée de l'échange politique, se révèle un phénomène relativement récent (et pas toujours complètement abouti). Lorsque l'on introduit la dimension électorale de nos démocraties contemporaines, la question de l'ostentation éventuelle des élites se pose dans des termes particuliers. On touche ici, bien évidemment, à des questionnements fondamentaux autour de la définition, de la différenciation du politique, du rapport d'homologie entre domination sociale et domination politique, de l'évolution historique

Deux présidents de la république à 36 ans de distance : de Gaulle (1959) et Chirac (1995). Deux "ostentations" différentes et deux mises en scène contrastées de la plus haute fonction de l'Etat.



gala dans les « palais » des capitales ne seraient tolérés qu'au nom de la grandeur d'un pays, qu'il convient parfois de manifester. Je m'emploie toutefois à démontrer

plus académique, on tombe volontiers dans des préoccupations normatives. Privilégiant une démarche nécessairement inductive, attentive à la variabilité des codes culturels,

de la visibilité des détenteurs du pouvoir politique, ou encore de la dynamique des rapports entre image publique et image privée.

Tout homme ou femme politique se doit d'être à la fois proche de ceux qu'il (ou elle) représente et d'afficher une certaine éminence pour apparaître « à la hauteur » en tant que porte-parole. Il est essentiel pour les représentants de ne pas paraître se couper de ceux dont ils prétendent incarner les identités, les intérêts. Particulièrement lorsque l'on entend représenter des couches dominées de la société, cela peut passer par des stratégies de « simplicité ostentatoire ».

*En certains contextes
toute prééminence
est considérée comme
inacceptable*

Il n'empêche que l'homme politique saurait difficilement se contenter d'être le miroir de ceux qu'il représente, comme si ces partisans l'avaient créé à leur propre image. Les populations apparaissent souvent désireuses de s'élever en s'identifiant à celui qui incarne des aspirations supérieures, bref de gagner une dignité, une fierté par identification à quelqu'un qui les dépasse. Il en résulte que les meilleures stratégies consistent à essayer de combiner et la symbolique de la similarité et celle de la distinction. Ceci n'est pas chose aisée !

L'ostentation renvoie toujours à une volonté d'attirer l'attention sur soi. Ceci m'a amené à réfléchir à ses manifestations concrètes et à aboutir à une classification en cinq facettes : l'étalage des biens de prestige, l'ostentation via l'entourage, les manières distinguées, la pompe et éventuellement l'apparence corporelle. S'agissant par exemple des biens de prestige, je travaille principalement sur la parure, les véhicules et les demeures des acteurs politiques, m'appuyant principalement sur l'observation directe et des entretiens.

En matière de symbolique de la distinction, nombre d'écrits proposent des lectures essentiellement en termes d'intimidation et d'éblouissement. Il s'agit d'affirmer un ordre politique dont les dirigeants se veulent les garants. Les agencements protocolaires seraient essentiellement destinés à exhiber les hiérarchies et la suprématie des élites. La littérature concernée recourt volon-

tièrement à toutes les métaphores de l'univers théâtral pour souligner le caractère conventionnel et factice de mises en scène appelées à renforcer l'imaginaire officiel sur lequel reposerait le pouvoir de quelques-uns. Qu'on en propose une interprétation négative en termes de manipulation ou, plus rarement, une vision positive, intégratrice, il est généralement admis qu'elles contribuent efficacement à la légitimation du pouvoir. Si ce genre de perspective se révèle assurément digne d'intérêt, il tend à minimiser le fait que les codes en question s'inscrivent souvent beaucoup plus dans des soucis de différenciation intra-élitaire que par rapport à l'ensemble d'un peuple, épisodiquement spectateur.

Quoi qu'il en soit, plutôt que de postuler une sorte de dynamique universelle qui irait dans le sens d'un amoindrissement systématique de la distance entre les élites politiques et les populations, il importe de saisir comment les conduites ostentatoires sont appréhendées sur la base d'enquêtes approfondies, de souligner de manifestes décalages dans la manière dont elles sont ressenties et de tenter d'en fournir des interprétations.

En certains contextes (comme dans les pays scandinaves que j'étudie actuellement) toute prééminence est considérée comme inacceptable et les politiciens seront d'autant plus respectés qu'ils font tout pour ne pas se situer symboliquement au-dessus des citoyens ordinaires. Il est également des environnements culturels où les élites se révèlent en quelque sorte condamnées en permanence à la magnificence : l'ostentation pouvant quasiment être interprétée sous l'angle d'une ressource politique. D'autres encore apparaissent des plus ambivalents à cet égard... dont la France²⁾. ■

* : Jean-Pascal DALOZ est chercheur CNRS au CERVL. Il anime le comité de recherche sur les élites politiques de l'Association Internationale de Science Politique et celui de sociologie comparative de l'Association Internationale de Sociologie, aux côtés de John HIGLEY et de Mattei DOGAN respectivement.

(1) Cf. J.-P. DALOZ, *Élites et représentations politiques: la culture de l'échange inégal au Nigeria, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2002.*

(2) Pour des illustrations empiriques précises, je me permets de renvoyer à mon étude « Ostentation in Comparative Perspective : culture and elite legitimation », *Comparative Social Research*, vol. 21 (2002), p. 31 à 64.

DISPARITIONS

Le destin a fait qu'à deux semaines d'intervalle, le 11 mai et le 1^{er} juin 2003, Marcel MERLE et Albert MABILEAU, tous les deux anciens directeurs de Sciences Po Bordeaux, sont décédés brutalement. Le premier avait occupé le poste de directeur entre 1955 et 1967, le second lui succéda jusqu'en 1977.

Quand Pierre SADRAN évoqua leur souvenir conjoint, lors de la dernière réunion du Conseil d'Administration, Michel PRADA, président, ajouta quelques mots dans lesquels il souligna que depuis sa création, en 1948, Sciences Po Bordeaux avait connu assez peu de directeurs : six, en comptant Robert LAFORE, en fonction depuis 1998 et réélu à l'unanimité par le Conseil d'Administration en juin 2003 pour un second mandat de cinq ans. Cette grande continuité dans la conduite de l'établissement (une moyenne de 10 années par directeur) a été présentée, par Michel PRADA, comme garantie de stabilité et synonyme de richesse. Ce sont ces qualités que Pierre SADRAN, auteur de la nécrologie de Marcel MERLE, et Claude SORBETS, auteur de celle d'Albert MABILEAU, ont l'un et l'autre mis en exergue. Nous en publions, ici, quelques extraits :

Marcel MERLE

Professeur émérite de science politique à l'université de Paris I, Marcel Merle, reçu premier à l'agrégation de droit public et de science politique avait choisi Bordeaux comme première affectation après le concours. C'est ainsi qu'il fut appelé, en 1955, à prendre la succession de Maurice Duverger à la direction de l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux. Il en assura la charge jusqu'en 1967 et organisa le transfert de l'établissement de la rue du Maréchal-Joffre au campus de Talence-Pessac.

Marcel Merle gardait un attachement particulier à Sciences Po Bordeaux dont il était venu célébrer, en 1998, avec nombre de ses anciens étudiants, le cinquantième anniversaire.

Auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles, il laisse une œuvre importante dans son domaine de prédilection, les relations internationales, avec, en particulier, un classique, plusieurs fois réédité chez Dalloz, sous le titre « Sociologie des relations internationales ».

Pierre SADRAN, directeur honoraire de Sciences Po Bordeaux (1985 - 1998), directeur de l'Ecole doctorale de science politique. (« Sud Ouest », 15 mai 2003)

Albert MABILEAU

Tous ceux qui ont à connaître des évolutions de la vie politique française doivent savoir combien Albert Mabileau a été un précurseur dans le domaine des études portant sur le pouvoir local. Le premier colloque fondateur en la matière, dont il a été le promoteur, n'était-il pas intitulé : "Les facteurs locaux de la vie politique nationale" ?

Ancien directeur de l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux (de 1967 à 1977) il a été un farouche défenseur des IEP d'équilibre, des Instituts "en région" comme on le dira plus tard, ayant fait sien, lui jacobin dans l'âme, une philosophie - pragmatique autant que théorique - des contre-pouvoirs.

Une philosophie des poids et contre-poids institutionnels qu'il pouvait certes rattacher à une façon de faire de la politique à la française, ou de faire avec l'administration étatique et ses corps, celle dont les fleurons pouvaient lui apparaître les "hauts fonctionnaires modernisateurs", combinant engagement de service public et capacité à impulser, du centre, du changement dans une société sous emprise notabiliaire, à la périphérie.

(...) On sait peut-être moins qu'il a été à l'origine du CERVL, centre de recherche dont il est devenu directeur pour 12 ans, lorsqu'il a quitté la direction de l'IEP, et un des chercheurs "localistes" éminents, ayant été repris par le plaisir de l'étude un temps contenu. Il y fera à nouveau preuve de l'excellence de ses qualités d'organisateur et d'homme d'influence mais aussi d'analyste fin et de débatteur universitaire souvent porté aux synthèses argumentées sur un "pouvoir local" en recomposition, observé dans ses formes et avatars localisés.

(...) Jusqu'au dernier jour demeuré chercheur, il aura tenté de tracer les lignes du devenir politique local d'une France vue en souffrance de décentralisation réellement accomplie, celle qu'il a toujours pensé rendue bien incertaine du fait de nos "génies invisibles". Nombre de ses ouvrages et de ses articles attestent bien de ce goût de l'hypothèse hardie et de la joute toujours policée. ■

Derrière la figure parfois sévère d'une personnalité universitaire respectée, ceux qui l'ont approché savent aussi que les qualités de cœur ne résistaient jamais bien longtemps à prendre le dessus dans la personne d'Albert Mabileau.

Claude SORBETS, directeur de recherche CNRS, Directeur du CERVL-CNRS, Sciences Po Bordeaux (Texte intégral disponible sur Internet : www.cervl.sciencespobordeaux.fr/mabileau.htm)

To be or not to be Euro ?

Sylvie Lanteaume, ancienne élève de Sciences Po Bordeaux, est coordinatrice du pool économie de l'AFP à Londres. Elle nous explique les réticences anglaises face à un éventuel passage à l'euro, qui ne semble pas d'actualité pour le moment.

EXTENSION[S] : Les Anglais n'ont pas encore adopté la monnaie unique européenne et semblent plutôt réfractaires au passage à l'euro. Pourquoi ?

Sylvie LANTEAUME : Le passage à l'euro est assujéti à une politique monétaire unifiée, définie par la Banque Centrale Européenne selon des règles bien précises. Cette contrainte fait peur aux Anglais car elle bousculerait leurs habitudes. Ainsi, se poserait le problème des taux d'intérêts variables pratiqués Outre-Manche dans le cadre de l'accession à la propriété, alors que les pays européens ont opté majoritairement pour des taux d'intérêts fixes. La question semble technique, mais elle est surtout culturelle. L'économie britannique est en effet dépendante de son marché immobilier, atypique. Celui-ci se caractérise par des coûts prohibitifs, considérés comme les plus élevés d'Europe. Les tarifs grimpent à une vitesse vertigineuse, entraînés par une forte spéculation. La hausse des prix de l'immobilier en Angleterre a été de l'ordre de 30 % l'an dernier. Cette situation, de longue date, a toujours provoqué un endettement important des ménages. Ces derniers n'hésitent pas à s'engager sur

des prêts à très longs termes à un taux d'intérêt qui peut fluctuer tous les mois. De fait, le coût global de leur acquisition peut dépasser allégrement les 2 millions d'euros. Une telle situation en France ferait dresser les cheveux de nos compatriotes. Mais il faut savoir que les Anglais achètent leur habitat sur leur espérance de réussite professionnelle, et non pas sur leur capacité réelle de remboursement. Les foyers anglais sont fortement endettés, mais cela ne les inquiète pas outre mesure. Il faut savoir que nos amis britanniques n'hésitent pas à hypothéquer leur maison pour garantir un prêt à la consommation. L'immobilier joue un rôle central dans leur vie car le bien patrimonial constitue en Angleterre une « assurance vieillesse » qui vient suppléer un système de retraite déficient. On comprend mieux ainsi les réticences anglaises face à l'euro qui pourrait mettre en péril cet équilibre qui me semble précaire car il est basé sur une fuite en avant perpétuelle...

EXTENSION[S] : Comment réagit le Gouvernement britannique face à cette situation ?

Sylvie LANTEAUME : Gordon Brown, le ministre des Finances du



Sylvie Lanteaume

Royaume-Uni, a précisé lors de la présentation du budget 2003 qu'il faudrait revoir ce système de taux d'intérêt variable au profit d'un taux d'intérêt fixe. Il s'est également prononcé pour une limitation de la hausse des prix de l'immobilier. Pour autant, il n'a rien fait depuis 1997 pour faciliter le passage à l'euro. Car il faut bien comprendre que la question de la monnaie unique divise tout le monde, du Gouvernement aux relais d'opinion. Tony Blair défend l'euro, Gordon Brown semble beaucoup plus circonspect. Les deux hommes ont dû organiser ensemble une conférence de presse pour dire qu'ils étaient sur la même longueur d'onde, mais cette mise en scène n'a trompé personne. Les chefs d'entreprise qui exportent revendiquent l'euro, les autres le récuse. Au sein même du parti travailliste, le mouvement « no » et le courant « Britain

in Europe » s'opposent. Mais le débat n'est pas très animé pour autant. On peut dire aujourd'hui qu'il existe un consensus mou contre l'euro, mais que la question n'est pas tranchée.

EXTENSION[S] : Un revirement de l'opinion publique en faveur de l'euro est donc possible...

Sylvie LANTEAUME : Les Anglais ne sont pas résolument contre l'euro. Si on les convainc qu'ils trouveront un intérêt financier à adopter la monnaie européenne, ils changeront d'avis. Mais ce sera un processus long qui n'interviendra pas selon moi avant 2007, les prochaines élections législatives étant fixées à 2006. Le gouvernement s'est engagé à organiser un référendum, sans pour autant préciser la date. Cela dit, la partie n'est pas gagnée car il faudra surmonter l'attachement des Anglais à leur Livre et à leur légendaire esprit insulaire. De plus, la situation économique britannique est actuellement favorable et les Anglais ne souhaitent pas que l'euro vienne perturber ce bel ordonnance-ment : le chômage se trouve au plus bas depuis 27 ans, l'inflation est nulle, l'indice des ventes de détail progresse et l'activité financière s'avère particulièrement active. Ainsi, c'est à Londres que les échanges d'euros sont les plus importants d'Europe. Les Anglais ne sont pas à un paradoxe près. ■

Les "good trips" de Sylvie LANTEAUME

Originaire de Bordeaux et diplômée de Sciences Po en 1979, Sylvie LANTEAUME a toujours conservé ses attaches régionales, malgré une carrière marquée par de longs séjours à l'étranger. A l'Agence France Presse depuis 1983, cette journaliste polyglotte qui parle Russe a fait ses preuves à Paris, Bordeaux et Toulouse avant d'être nommée à Moscou. Sa « perestroïka » durera 3 ans. Elle quitte la Place Rouge au moment de la démission de Gorbatchev et "passe

à l'Ouest", avec sa nomination à Washington fin 1991. Après deux années « made in USA » et un nouveau retour en France au siège de l'AFP, Sylvie LANTEAUME s'envole à Chypre où l'Agence Française de Presse a installé sa « Direction Régionale » pour le Proche-Orient. Promue rédactrice en chef adjointe d'une unité qui chapeaute 14 pays, elle restera 5 ans sur l'île méditerranéenne. Son billet pour Londres en septembre 2000 s'accompagne du titre de coordi-

natrice du pool économie de l'AFP en Angleterre. Un « desk » chargé de relater l'actualité des sociétés les plus en vue du Royaume-Uni, de suivre les indices économiques britanniques et les marchés des changes et d'offrir des informations financières très spécialisées à une clientèle professionnelle francophone. Un service très stratégique puisque Londres constitue avec New-York et Singapour l'une des principales plates-formes économiques du monde. ■

Enquête sur les ménages

L'équipe d'entretien de Sciences Po Bordeaux s'active pour offrir aux étudiants, aux enseignants et au personnel administratif des conditions de vie agréable. Un travail de l'ombre qu'Extension(s) met en lumière...

Les statistiques sont formelles. Les Français consacrent en moyenne 3h26 par jour aux activités domestiques*. Preuve que les contingences matérielles continuent de rythmer la vie de nos foyers. « Le ménage, la cuisine, le linge et les courses » accaparent même plus de 3h par jour la ménagère de moins de 50 ans. Les marques de lessive ont encore de l'avenir ! Sciences Po Bordeaux n'échappe pas à ces tâches, qualifiées d'ingrates. La propreté de ses locaux figure en bonne place dans ses missions quotidiennes. Ce service est assuré par une équipe discrète de quatre femmes et un homme. Yolande Ciot, 13 ans d'ancienneté à l'Institut, partage son expérience avec ses collègues Sophie Bérard, Maria Dubois et Nadia Barbier. Ces jeunes femmes, arrivées récemment à l'Institut, ont toutes travaillé pour l'Education nationale dans un service similaire, notamment auprès d'établissements du secondaire. La comparaison est intéressante. « Le comportement des élèves est ici plus respectueux. Les locaux sont par ailleurs mieux entretenus, et il n'y a pas de tags ». Organisées chacune par secteur, ces professionnelles effectuent le nettoyage des salles de cours, des bureaux et des toilettes et se partagent la responsabilité des parties communes. Equipées de gants et de tabliers, armées d'aspirateurs et de mono-brosse pour les sols et dotées de produits bactéricides, nettoyants, détergents et désinfectants, elles lavent, rincent, frottent et lustrent sans rechigner. « Nous profitons également de notre présence pour signaler toute anomalie : toilettes bouchées, ampoule défectueuse, un mobilier cassé... ». Ces agents d'entretien veillent également le soir à s'assurer du départ de tout le monde et de la fermeture des portes et fenêtres, avant de mettre en service l'alarme de l'établissement. Alain Piganeau, le seul homme du groupe, prend en

charge pour sa part les travaux de gros entretiens. Les vitres font enfin l'objet d'une prestation particulière, concédée à une société de services spécialisée.

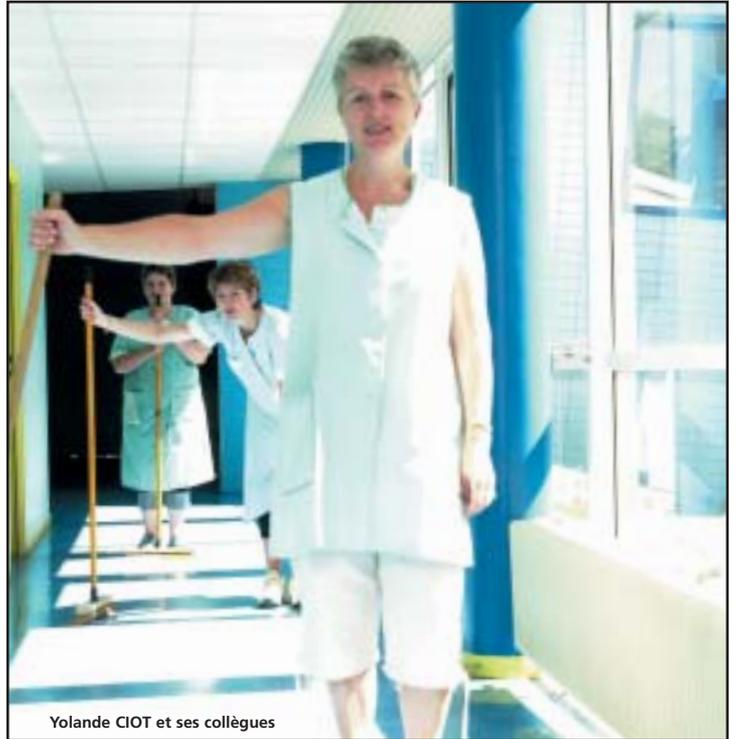
Les contraintes du métier

Sur le pont de 6h à 9h30 et de 16h45 à 20h15 tous les jours de la semaine, l'équipe d'entretien de Sciences Po Bordeaux doit gérer des horaires particuliers. « Ce n'est pas toujours évident pour la vie de famille » concède une maman, qui comprend néanmoins que l'entretien des lieux doit s'effectuer majoritairement en l'absence du personnel et des étudiants. Un emploi du temps particulier qui s'accompagne d'une surcharge de travail, provoquée par l'absence d'une sixième collaboratrice, absen-



Interdiction de fumer

Cette photo rappelle fort opportunément, alors que le prix du paquet de blondes rejoint le cours du lingot d'or, que le Conseil d'Administration de l'Institut, a voté à l'unanimité de ses membres, le 4 avril 2003, une résolution proposée par les représentants étudiants et interdisant désormais l'usage de la cigarette, dans la totalité des locaux de Sciences Po Bordeaux, à compter du 1^{er} septembre 2003. ■



Yolande CIOT et ses collègues

te depuis le mois d'octobre et non remplacée à ce jour. Les agents réclament plus de personnel. Une revendication que Didier Chabault, Secrétaire général de Sciences Po Bordeaux, comprend parfaitement. D'autant plus que l'extension de l'Institut, dont les travaux provoquent certaines nuisances en termes de propreté, ne s'accompagne pas d'une augmentation d'effectifs. Une situation qui fait grincer des dents les acteurs de la propreté quand ils attrapent à la volée une réflexion sur l'état de saleté de l'Institut. Une critique injuste, surtout quand celle-ci s'établit sur un constat à la mi-journée, période où le ménage du matin s'apparente, déjà, à un lointain souvenir.

Des mesures concrètes et positives

Nos agents font contre mauvaise fortune bon cœur. Ils apprécient leur travail, plus diversifié ici qu'ailleurs. « On ne nous isole pas. J'apprécie notamment de participer aux Rencontres IEP Sud Ouest » affirme l'un d'entre eux. « Nous installons ce qu'il faut dans l'amphi avant la manifestation, nous gérons le stock des bouteilles d'eau, nous préparons la réception et nous nettoyons après ». A partir du mois de novembre, les agents sont également sollicités pour la remise des copies des examens blancs aux surveillants. Cette forme de recon-

naissance s'accompagne d'un dialogue régulier entre les représentants de l'équipe et la direction, sur le choix des matériels et les actions à mettre en œuvre par exemple. Soucieux d'améliorer l'ordinaire, Sciences Po Bordeaux a décidé de faire appliquer en cette rentrée 2003/2004 l'interdiction formelle de fumer dans toutes les enceintes de l'Institut, y compris dans le hall central. Un arrêté qui fait l'unanimité auprès de l'équipe d'entretien. « Nous espérons ne plus trouver de mégots qui traînent par terre, ni de cendres éparpillées un peu partout » témoigne Yolande Ciot. Cette dernière supporte de moins en moins l'odeur du tabac froid en arrivant le matin, sans parler de la nicotine inhalée qui irrite la gorge ou imprègne les vêtements. Les murs, régulièrement lessivés, et le sol, décapé pendant l'été, ne s'en porteront que mieux. Avec un minimum d'attention et beaucoup de respect de la part de chacun de ses occupants, la vie à Sciences Po pourrait être encore un peu plus propre demain qu'aujourd'hui. Yolande, Sophie, Marie, Nadia et Alain vous en remercient d'avance. ■

* Source Francoscopie 2003 - Gérard Marmet - Larousse.

Nota : Depuis la rédaction de cet article, la situation a sensiblement évolué dans ce service puisque désormais l'effectif est de six personnes (quatre femmes et deux hommes) et que Sophie, Marie, Nadia et Alain ont été remplacés par Christine, Sylvie, Hadjaratou, Nacer et Christophe. Yolande Ciot assurant, en quelque sorte, la continuité.

Vingtième édition

Même si les « Rencontres » n'ont plus de secret pour nombre d'étudiants inscrits à Sciences Po Bordeaux, compte tenu de leur popularité et de leur audience, il est certainement nécessaire de rappeler, en quelques lignes, la philosophie générale de cet ensemble de manifestations conduites en partenariat avec un des plus grands journaux français, « Sud Ouest ». Il n'est pas inutile, non plus, y compris pour les plus anciens, de reprendre les modalités pratiques de fonctionnement des « Rencontres » et il est surtout temps, pour cette vingtième saison dont les « trois coups » seront donnés le jeudi 30 octobre 2003, à 17h, d'évoquer, à grands traits, quelques uns des « Grands oraux » et autres « Temps fort » ou « Table ronde » déjà « calés » dans le programme 2003 - 2004. Tout cela sous la houlette et la responsabilité aussi efficace que courtoise de Françoise TALIANO - des GARETS, maître de conférences d'histoire contemporaine assistée, dans sa tâche, de Martine BARBIER.



Alpha Oumar Konaré
Président de la République du Mali (1999)

Daniel Cohn-Bendit (2003)

Une passerelle, un espace et encore davantage

Quatre objectifs sont directement recherchés, depuis le début du projet des « Rencontres Sciences Po / Sud Ouest » : rapprocher le monde universitaire installé sur le campus, des habitants des différentes cités

de l'agglomération bordelaise ; créer un lieu de débats sur des sujets en rapport avec les questions d'actualité mais pas seulement ; faire œuvre de pédagogie en associant le plus étroitement possible les étudiants qui le désirent, toujours sur la base du volontariat et, enfin, offrir une approche transversale des problèmes en décloisonnant les savoirs et en confrontant les compétences.

Sur ces principes fondant, d'une certaine manière, la philosophie des « Rencontres », les partenaires du projet, aussi bien la direction du grand quotidien régional que celle de Sciences Po Bordeaux, ont veillé depuis l'origine, non pas comme des gardiens jaloux soucieux de ne pas faire évoluer les « Rencontres » mais bien plutôt comme des promoteurs ambitieux et fidèles à leur engagement fondateur.

Quelques exemples de "Rencontres"

Il est aisé d'imaginer qu'en vingt ans, à raison d'une dizaine de manifestations par saison universitaire, le "plateau" des "Rencontres Sciences Po / Sud Ouest" a été varié et riche. Plusieurs sources le montrent... Elles sont aisément consultables par tous ceux qui sont intéressés par cet

inventaire "prévertien", tellement il semble éclectique. En naviguant sur le site Internet de Sciences Po Bordeaux, à la rubrique "Rencontres", un petit film, facilement téléchargeable montre quelques unes des personnalités invitées à s'exprimer dans "l'épreuve" du Grand oral ou lors d'une Table ronde ou d'un Temps fort. On y croise aussi bien sa Sainteté le Dalai-Lama que le matador de toros Cesar Rincon ; deux premiers ministres en exercice lors de leur passage (Edouard Balladur et Alain Juppé), plusieurs chefs d'Etat étrangers, des écrivains, des acteurs de théâtre ou de cinéma (Luchini, Wilson), de grands patrons (Jean-Luc Lagardère, Michel Albert) ou de grands intellectuels (Pierre Bourdieu, Alain Touraine, Edgar Morin, Jean Yoyotte, etc.). La plaquette de présentation, disponible au bureau des "Rencontres", dresse, quant à elle, un bilan bien plus complet et exhaustif des invités en une liste de plus de 300 noms. Quant aux livres d'or (car le pluriel s'impose depuis qu'il a fallu en ouvrir un deuxième, le premier étant saturé) ils attestent non seulement d'une formidable diversité des personnalités, mais révèlent leur réaction à chaud, au sortir de l'épreuve et montrent, plus souvent qu'on ne l'imagine, une émotion, une sensibilité et une peur rétrospective que les invités laissent transparaître, dans l'authenticité de leur décision.

Comment participer aux "Rencontres" quand on est étudiant ?

Rien de plus simple ! Faire partie d'une équipe de préparation suppose une seule chose : le vouloir ! Tout étudiant en formation à l'Institut, de la première à la dernière



année d'études, du premier au troisième cycle, peut préparer une "Rencontre". Dès lors que toute la démarche est fondée sur le volontariat et qu'aucune note ou évaluation

ne vient sanctionner l'engagement des membres des équipes de préparation, on peut dire que nous sommes en présence d'un acte purement gratuit. Ce qui en fait, bien sûr, toute la richesse. Chaque étudiant participant au travail d'élaboration des questions qui seront posées aux invités, dans une série de réunions organisées en présence d'un journaliste de "Sud Ouest" et d'un enseignant ou d'un chercheur à Sciences Po Bordeaux intéressé par le thème du débat ou la personnalité de l'invité, trouve l'occasion de découvrir une œuvre, de mieux connaître un auteur, de faire le tour d'une problématique... Des équipes de préparation naissent les jurys d'étudiants chargés d'interroger directement le ou les invités : il s'agit-là d'une autre expérience, elle aussi très enrichissante quand on sait que cela se déroule devant plus de 400 personnes attentives... aussi bien aux réponses qu'aux questions !

Pour participer à une équipe de préparation il suffit de suivre attentivement les informations et les annonces de constitution d'équipes ainsi que les dates des réunions, diffusées à Sciences Po Bordeaux par la lettre d'information hebdomadaire, "Allée Ausone", disponible dans le hall tous les lundis matins à partir de 8h00, mais aussi "en ligne" dès le vendredi précédent, sur le site internet de l'Institut. Il faut aussi consulter régulièrement le panneau des "Rencontres", dans l'un des halls de l'Institut ou, enfin, venir voir Martine Barbier, au bureau des "Rencontres", (B.119). Il faut aussi laisser parler sa curiosité, vaincre sa propre peur, convenir du fait que l'on n'a pas besoin d'être un expert spécialiste de tel ou tel auteur pour préparer une "Rencontre" et qu'il s'agit aussi d'une excellente occasion de se faire des amis.

Quelques indications sur la saison 2003-2004

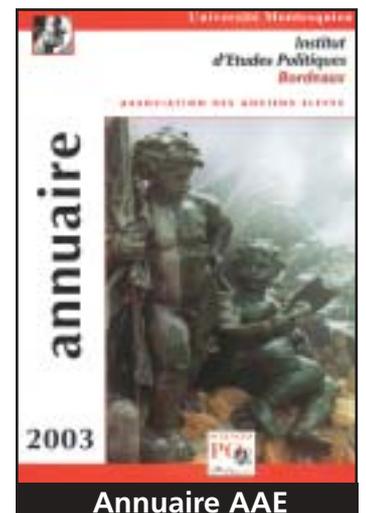
Si, comme il est de coutume, une saison des "Rencontres" se prépare dès les mois de mai et juin de l'année universitaire antérieure (c'est à ce moment-là d'ailleurs que les étudiants sont sollicités pour faire des propositions), il est encore trop tôt pour présenter de manière définitive et exhaustive le programme 2003-2004. Celui-ci, d'après Françoise TALIANO, coordinatrice, sera "bouclé" et présenté lors de la première séance des "Rencontres", le

jeudi 30 octobre, à 17h. Quelques événements sont d'ores et déjà prévus et peuvent être évoqués, dans la mesure où les personnalités invitées ont donné leur accord de principe. En voici les grandes lignes... La première "Rencontre" de l'année 2003 - 2004 aura pour thème : "Irak : la France a-t-elle eu raison ?" et consistera en une Table ronde. On notera aussi un Temps fort, toute une journée, sur le thème de l'eau, réunissant parmi de nombreux invités Yves Lacoste, Michel Camdessus, etc. ; les Grands oraux de René Girard, sociologue, philosophe), de Bruno Etienne, sans contester l'un des tout meilleurs spécialistes actuels de l'Islam ; une Table ronde sur le dessin de presse avec Plantu, Cardon et Itturia. Et puis d'autres surprises ! L'une d'elles, et non des moindres, puisqu'elle vient d'être confirmée par son cabinet, est la venue du Ministre des Affaires Etrangères, Dominique de Villepin, pour un Grand-oral, le 15 janvier 2004... La vingtième édition des "Rencontres" devrait encore être un cru intéressant. ■

Les "Rencontres" pratiques :

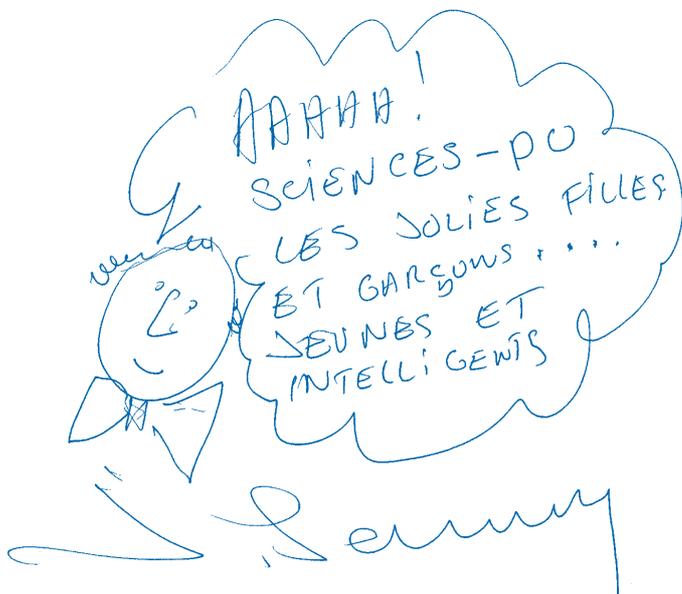
Coordinatrice :
Françoise Taliano - des Garets
Maître de conférences d'histoire contemporaine
Assistante : Martine Barbier

Renseignements :
Bureau B 119
Tél. 05 56 84 42 95 - Fax 05 56 84 43 21
E-mail :
sciencespo-sudouest@sciencespobordeaux.fr



L'Annuaire 2003 de l'Association des Anciens Elèves de Sciences Po Bordeaux vient de sortir. Il contient plus de 3.700 coordonnées personnelles, soit les deux-tiers des diplômés. Pour se le procurer : prendre contact avec Caroline MOULIE, assistante de l'AAE, à Sciences Po Bordeaux (05.56.84.42.91).

Extrait du Livre d'or : Jérôme Savary Directeur de l'Opéra Comique



Marc Loiseau plane sur l'air du temps

Diplômé de Sciences Po Bordeaux en 1972 puis étudiant-chercheur au CERVL⁽¹⁾, Marc Loiseau a été Directeur d'études marketing, avant d'intégrer le groupe Publicis Worldwide en 1983. Chargé du Planning stratégique de grands comptes et des méthodes de travail, il anime également l'observatoire international des tendances socio-culturelles du géant de la communication.

Sa carte de visite indique le titre de directeur de l'Institut International pour l'Analyse de Contexte. Son Curriculum vitae mentionne un rôle de gestion des méthodes de travail du Groupe. Mais Marc Loiseau préfère expliquer son rôle au sein de Publicis Worldwide de manière moins sibylline. « La communication est un travail d'idée par les mots. Je suis chargé de faire voyager cette force créatrice de cerveau à cerveau au sein de notre réseau, à travers 40 pays dans le monde. Ce travail nécessite une écoute bienveillante car les concepts originaux et pertinents ne naissent pas dans les environnements défavorables ». Une profession de foi que cet homme de 52 ans, marié et père de deux enfants, a épousé en 1979, en qualité de directeur d'études à la SORGE. A côté des analyses qualitatives classiques des consommateurs, il crée des méthodologies originales appliquées au secteur business to business. « Cette orientation professionnelle répondait à

mon désir de mixer une démarche intellectuelle et des travaux opérationnels. A force de faire de la recherche, j'ai ripé sur les études marketing ». Au sortir de Sciences Po, Marc Loiseau a en effet travaillé au CERVL, convertissant au passage son DEA de Sociologie. « C'était une période où l'on courait les vacances » se souvient-il. Il se rappelle au passage la réflexion prémonitrice d'un de ses pairs qui, le voyant plancher sur des problématiques de sociologie urbaine, estimait qu'il « voulait faire du béton ». Entendez par-là des choses concrètes. « 100 % de recherche, c'était 50% de trop pour moi » ironise Marc Loiseau, qui garde de ses années « Sciences Po » un souvenir précis. « Je me remémore un carré de bancs à côté de la machine à café sous l'escalier du hall d'entrée. C'était un formidable lieu de socialisation. J'y ai rencontré ma femme, et des gens qui figurent aujourd'hui encore parmi mon premier cercle d'amis »...



Marc Loiseau

Une carrière chez Publicis

L'essentiel de la carrière de Marc Loiseau s'est effectivement déroulé au siège de Publicis Worldwide, avenue des Champs-Élysées. Une adresse mythique pour un groupe phare de la communication, dont la branche « publicité » n'est qu'une des nombreuses ramifications. Les travaux de Marc Loiseau lui vaudront de devenir en 1986 Directeur du Planning Stratégique International de la Compagnie. Il développera des outils méthodologiques de travail et supervisera le planning stratégique de nombreuses marques internationales, plan de vol de leurs actions de communication planétaire. A partir de 1996, il crée et dirige en parallèle l'Observatoire international des tendances socio-culturelles du Groupe Publicis. Cet outil de prospective développe des hypothèses sur nos futurs systèmes de valeur. Marc Loiseau et ses équipes ont ainsi mis à jour en 1997 l'émergence d'une nouvelle redéfinition de la masculinité,

avec son cortège de conséquences sur le rapport de l'homme au corps ou à la paternité. De même, il anticipera la fulgurante ascension de la décoration dans la maison, et l'avènement du bricolage au féminin. Notre analyste de l'air du temps reste cependant prudent, conscient des marges d'erreur que tout travail de cette nature implique. Pour autant, il défend le bien-fondé des études marketing, malgré quelques couacs retentissants « Il faut remettre en cause la méthode avant le résultat. Il est possible que les questions soient mal posées, le recueil des informations incorrect ou les interprétations erronées. Une partie d'un phénomène défie l'analyse à un instant T. On ne comprend pas toujours tout. Nous ne sommes pas Big Brother ». En attendant, la mission de Marc Loiseau consiste à faciliter la remise des études aux clients à l'heure, avec le maximum de fiabilité et dans les contraintes de budget fixées. « Le travail de la communication et du marketing consiste finalement à identifier les opportunités et à trouver les interstices par lesquels un produit peut se retrouver en phase avec la culture des consommateurs ». Un métier prospectif assez éloigné de la carrière politique, que l'intéressé a pourtant failli embrasser et qu'il narre avec autodérision. « J'ai été attaché parlementaire d'un député de gauche pendant deux ans, mais mon flair politique m'a fait quitter ce poste quelques mois avant les élections de 1981... » ■



Directeur de la publication : Robert LAFORE

Comité de lecture :

Robert LAFORE, Didier CHABAULT, Jean PETAUX

Coordination : Jean PETAUX

Rédaction en chef :

Jean-Michel LE CALVEZ, « Person'Alizé »

Edition : Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »

Maquette : Thierry PIERS, « Microclimat »

Mise en page : Jean-Thierry DINH « InterService »

Photos : Laurent WANGERMEZ,

Impression : « Imprimerie Cazabonne », Bordeaux

N°ISSN : en cours



SCIENCES PO BORDEAUX

**11, Allée Ausone - Domaine universitaire
33607 PESSAC - CEDEX**

Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 37 45 37

www.sciencespobordeaux.fr

j.petaux@sciencespobordeaux.fr

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».

Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945,
portant création des Instituts d'Etudes Politiques.

⁽¹⁾ CERVL : Centre d'Etudes et de Recherche sur la Vie Locale, devenu aujourd'hui "CERVL Pouvoir Action Publique Territoire" unité mixte de recherche CNRS/Sciences Po Bordeaux.